

RÉGINE CHOPINOT

Cornucopiae

26 AU 30 NOVEMBRE

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA



Centre
Pompidou

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

37^e édition

Cornucopiae

Régine Chopinot

26 au 30 novembre 2008

Création - Durée : 1h30

Cornucopiae

L'assassinat de l'amour

Conception et réalisation,

Régine Chopinot

Scénographie, texte et costumes,

Jean Michel Bruyère

Lumière, Maryse Gautier

Réalisation sonore d'après Henri Chopin,

Nicolas Barillot

Équipe du CCN de La Rochelle : Patrick

Barbanneau, Steven Cohen, Olivier Jaricot,

Chantal Le Garrec, Patricia Paquier,

Luc Paquier, Michèle Prélonge

Avec John Bateman, Tuan Anh Bui,

Régine Chopinot, Alexandre Del Perugia,

Gianni-Grégory Fornet, Virginie Garcia,

Dennis O'Connor, Daisuke Tomita

Production :

Centre chorégraphique national

de La Rochelle / Cornucopiae

Le Centre chorégraphique national

de La Rochelle a pour partenaires

le Ministère de la culture

et de la communication – DRAC, la Région

Poitou-Charentes et la Ville de La Rochelle

Cornucopiae est soutenue par le Ministère

de la culture et de la communication –

Direction de la musique, de la danse,

du théâtre et des spectacles

Coproduction :

Les Spectacles vivants – Centre Pompidou ;

Théâtre de la Ville – Paris ;

CNDC Châteaувallon ;

Théâtre Garonne/Toulouse ;

La Coursive – Scène nationale

de la Rochelle ;

Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien du programme FUSED

Centre Pompidou

place G. Pompidou – 75004 Paris

Métro Hôtel de Ville ou Rambuteau,

RER Châtelet-Les Halles

Réservations : 01 44 78 12 33

www.centrepompidou.fr

Festival d'Automne à Paris

156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Métro Louvre-Rivoli

Informations et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Théâtre de la Ville

2, place du Châtelet – 75004 Paris

Métro Châtelet, RER Châtelet-Les Halles

Réservations : 01 42 74 22 77

www.theatredelaville-paris.com

Se montrer caché. Être vu comme n'étant pas ou n'étant plus. S'exhiber en suspension de l'être. S'exposer à être vide, se soustraire à soi-même et à tout autre dans le refus d'un visage. Par la quantité d'absence déposée dans l'œil en lieu et place de notre image, s'essayer au pire.

Stockés dans un monde blanchâtre où la pénombre est lumière et la lumière une triste nebula éclipsant bords et contours des 8 corps de Cornucopiae, les interprètes sont pris dans une gonce blanche, indistincte et sans âge. Aucun visage jamais n'est visible, car chacun maintient en permanence devant lui une pelle, empêchant qu'on le voie ou le connaisse. Et c'est ainsi que tous restreignent encore ce que de mouvement l'habit pesant qu'ils supportent leur laissait.

C'est à ce prix que vient une danse ; désappropriée, anonyme, différemment incarnée, mais par qui ? et que voit-on ?

Est-ce une guerre ou un refuge ? un carnage, son écho ou sa fuite ? est-ce un bois ou une chambre ? est-ce un escadron ou ses victimes ? est-ce maintenant ? est-ce à venir ou Moyen-âgeux ? Est-ce l'intérieur de ma tête dont l'extérieur est caché ?

Quelque chose abonde – cornucopiae, mais quoi donc et par où ? par quelle corne ?

*“La bouche au cul
Qui souffle à merde*

*T'verras pas mes joues
Verras pas mon air
T'verras pas mon front ni mes yeux verts
Verras pas mes dents de Croque-Foune*

*Par cul lâché me suis cachée
Par trou léché me suis trouvée
Bon nez cochon qui sent la truffe”*

Cornucopiae

Cornucopiae

L'assassinat de l'amour

tendre vers l'estompe Juin 2008

De longs mois séparent encore les interprètes de *Cornucopiae* de la création de cette pièce à l'automne. Mais en répétition ses principes s'exposent déjà avec netteté. Les huit danseurs évoluent à l'intérieur d'un vaste cube blanchâtre, baigné d'une lumière monocorde, nébuleuse. Leurs costumes sont volumineux, eux aussi d'une teinte neutre, blanc grisé à l'usage, grège. Comme rembourrés, ces costumes noient leurs silhouettes engoncées. Dans cet univers, rien ne tient de la ligne claire, de la couleur franche, ni du vif dessin. Tout à l'inverse, cette pièce tend vers l'estompe. Figure et fond y trament une relation resserrée et complexe, sans complaisance aucune pour l'évidence du paraître. La tentation de la disparition y contrarie les manifestations de l'apparition. « Voilà encore une tentative de produire une représentation sur la non-représentation. Et comment se tenir dans ce paradoxe ? », avance la chorégraphe Régine Chopinot.

Cornucopiae prolonge son triptyque de la Fin des Temps

Nul doute que *Cornucopiae* prolonge son triptyque de la *Fin des Temps*. À partir de 2002, *Chair-Obscur*, puis *WHA* et *O.C.C.C.* connurent des réceptions contrastées. Ces pièces intraitables désarçonnaient les spectateurs restés bloqués sur la brillante Régine à la mode et dans l'air du temps des années 80. On y vit des charniers déversés sur scène (dans la première); tout geste étranglé avant qu'il produise forme (dans la seconde); ou les corps réduits en aplats de silhouettes aveuglantes (la dernière).

avec le plasticien Jean Michel Bruyère...

Régine Chopinot y collabora avec le plasticien Jean Michel Bruyère, qu'elle évoque en position de « dramaturge : je conduis avec lui un débat critique permanent à l'état pur. Il a permis et

aiguisé une conscience politique qui est tout autant esthétique, dans les tensions entre fond et forme, intérieur et extérieur, art et politique ». La chorégraphie y joint deux autres collaborations fidèles, tous là pour *Cornucopiae*: Maryse Gautier et Nicolas Barillot, aux créations lumière et son. Enfin, on ne peut citer tous les danseurs engagés dans ce projet. Entre autres: John Bateman et Virginie Garcia, qui ont partagé ces hauts combats scéniques, et le total indiscipliné Alexandre Del Perugia. Ou encore le jeune Tuan Anh Bui, témoin des transmissions conduites par la chorégraphe jusqu'au Viêt Nam, et le pur New Yorkais Dennis O'Connor, qu'elle a rencontré en stage chez Baryshnikov pour ses nouveaux projets *Melting Pot*. À travers eux, rien de neutre.

tout ici est assourdi, dérobé, et pourtant si massivement présent

Sur le plateau, chacun tient dans ses mains une pelle, l'aplat métallique constamment disposé face à son visage, très rapproché. Qu'est-ce que cela peut évoquer? Songeons peut-être à ces grands projets édificateurs du siècle dernier, avec leurs parades géantes d'ouvriers-soldats, mais aussi leurs cohortes de détenus esclaves, et dont on mesura quelles logiques de déshumanisation, quelles pulsions de destruction et finalement de mort, les habitaient. Mais observons plutôt ce que cela fait. Pour la danse. Visages soustraits au regard. Déficit de projection, pour l'interprète comme pour son spectateur. Traits sexuels estompés, traits de personnalité uniformisés. Le "moi-je" écorné. Et son miroir refusé au spectateur. Regard presque obturé pour le danseur lui-même; ignorance de qui s'approche, avec un contact chaque fois à éprouver, à renégocier. Perte, et perturbation généralisée des repères sensoriels usuels. Isolement comme dans un scaphandre. Éloignement, et puis chaleur, et embarras. Les pas sont lents. L'écoute intense. Suspendue. Communauté ritualisée. Errance modulée. Les portés sont soulevés, soupesés comme jamais.

Tout ici est assourdi, dérobé, et pourtant si massivement présent. Quelle dérive de sens affrontent, et assument ces artistes? Dans quel contexte? « Notre défiguration n'est plus de l'ordre de la menace, avertit la chorégraphe. Elle est déjà là, quotidienne, insidieusement infiltrée en nous ».

Cornucopiae, corne d'abondance, sa nouvelle compagnie

Pour l'heure, cette pièce est sans doute la dernière avant longtemps que Régine Chopinot a les moyens de mener à bien à un tel niveau d'effectifs – ici une masse anonyme, nécessaire pour faire sens – et avec une telle durée consacrée à une recherche intransigeante. C'est ce que lui permettait son poste de directrice du Centre chorégraphique national de La Rochelle, qu'on lui confia en 1986, et qui vient de lui être retiré. Une incertitude économique toute nouvelle la guette. Mais alors elle intitule sa pièce *Cornucopiae*, qui signifie "corne d'abondance". Et c'est aussi le nom qu'elle a donné à sa nouvelle compagnie indépendante. Un rien insolente, Régine!

Gérard Mayen

Article publié dans le Journal du Théâtre de la Ville, octobre – décembre 2008

Régine Chopinot au Centre Pompidou :

Les Garagistes (2007) ; *O.C.C.C.* (2006)

Régine Chopinot au Festival d'Automne à Paris :

Façade, Le Marteau sans Maître (Grande Halle de La Villette; 1993)

Régine Chopinot au Théâtre de la Ville :

WHA (2004) ; *Wall dancin' wall fuckin'* (2003, avec Alain Buffard) ; *Chair-Obscur* (2002, avec Fabio Biondi et Europa Galante) ; *La Danse du temps* (2000) ; *Les Quatre Saisons – Chant de lune* (1999) ; *Paroles du feu* (1998) ; *Végétal* (1995–96) ; *Rossignol* (1985–86, au Théâtre des Champs-Élysées) ; *Via* (1984–85) ; *Délices* (1983–84).

Biographie

En trente années de carrière, Régine Chopinot a vécu l'éclosion (les années 70), le développement (les années 80), l'institutionnalisation (les années 90) et la commercialisation (les années 2000) de la danse contemporaine. Elle a, depuis la France, activement participé à l'écriture des deux premiers chapitres de l'histoire encore brève d'un art nouveau. Mais, elle n'a cessé de s'opposer au déroulement des deux suivants; dirigeant de 1986 à 2008 l'un des grands centres chorégraphiques nationaux français (le CCN de La Rochelle) et refusant toujours et pour autant d'engager ses forces créatives sur des voies trop balisées.

Dès le début des années 90, elle quitte les "espaces de grande légèreté" où, très jeune, elle s'était fait connaître dans sa longue association au créateur de mode Jean Paul Gaultier. Elle se passionne alors pour des expériences moins en vogue, de confrontation de la danse contemporaine aux éléments et aux rythmes naturels et de sa mise à l'épreuve de pratiques et de sciences du corps anciennes et complexes, telles que le Yoga.

En 2002, elle ouvre le *triptyque de la Fin des Temps*, une longue remise en cause de l'écriture et de la création chorégraphique conséquente à une mise en crise volontaire des notions générales de temps, de mémoire et de construction. *Chair-Obscur* s'est tourné vers un effacement du passé, de la mémoire et *WHA* vers la disparition du futur. *O.C.C.C.* se préoccupait du "temps qui reste", de ce qu'il reste à faire, ce qui peut être fait encore, à l'endroit simple et essentiel de la représentation.

La structure du BARC-CCN de La Rochelle est définitivement close au 30 juin 2008. Depuis lors, une nouvelle compagnie indépendante porte, création et répertoire, tous les travaux de Chopinot : cette compagnie a elle-même pour nom *Cornucopiae*.

